

Evaluation du programme Agroforesterie ESSOR en Guinée

Résumé

ESSOR, ONG française de développement rural, a développé depuis près de quinze ans un programme agroforestier en Guinée dans le Fouta Djallon.

Ce programme avait pour but de participer à la lutte contre la déforestation, de contribuer à la stabilisation de l'agriculture et de diversifier les sources de revenus des paysans du Fouta Djallon par la plantation d'arbres dans les haies et dans les champs, et par des actions de sensibilisation des populations aux enjeux environnementaux.

Le programme a été financé par l'Union Européenne, bailleur principal, par la France et par des ressources diverses mobilisées par l'ONG.

Un programme bien ancré dans le milieu rural,

Les activités menées dans le cadre de ce programme ont d'abord consisté à intégrer des arbres d'espèces exotiques à croissance rapide (acacias, eucalyptus) dans les haies des tapades (champs de case), afin de pallier la forte demande en bois requise pour le maintien de ces haies. Les activités ont ensuite évolué vers le développement de plantations forestières dans les jachères (zones de culture extensive du fonio et du riz), plantations réalisées d'abord par des propriétaires terriens, et depuis quelques années dans le cadre d'associations forestières. Des actions de foresterie urbaine ont également été conduites dans plusieurs villes du Fouta Djallon.

Plusieurs millions de plants ont ainsi été installés par plusieurs milliers de paysans au cours des dix dernières années, avec une extension géographique progressive à partir du noyau initial de la plaine des Timbi.

avec un impact encore limité,

Les effets apparents de ces interventions sont variables suivant les zones concernées, en relation avec l'ancienneté des actions, le nombre de paysans concernés et la ressource forestière disponible, les zones d'intervention anciennes (Timbi, Labé) présentant un paysage plus marqué par les plantations agroforestières.

L'impact du programme est encore très limité en ce qui concerne la lutte contre la déforestation (malgré un début de substitution des piquets ou perches issus de forêt naturelle ou de jachères par des bois de plantations), et donc actuellement négligeable en ce qui concerne la diversification des revenus (malgré une certaine dynamique de vente de perches), vu le jeune âge des peuplements. Les effets sur les systèmes culturaux concernent encore principalement la gestion des tapades, les plantations dans les jachères étant encore très récentes.

On peut par contre envisager que l'effet à moyen terme (+/- dix ans) du développement agroforestier ait un impact nettement plus marqué en matière de lutte contre la déforestation et en terme de diversification des revenus des planteurs, mais seulement

dans la mesure où les filières (de bois ronds pour la construction, de madriers pour le bois d'œuvre, voire de fagots pour le bois de cuisson) s'avérerait réceptif pour les produits ligneux issus de plantations.

mais avec des modalités de dissémination efficaces.

Les modalités de dissémination mises en place par ESSOR (ONGs partenaires, paysans relais) et de sensibilisation (auprès des autorités, des écoles, des populations) se sont révélées très efficaces, permettant ainsi un développement agroforestier réellement approprié par le milieu rural et favorisant une évolution innovatrice vers une foresterie rurale.

Compte tenu de ces analyses, le programme d'agroforesterie et de foresterie rurale initié par ESSOR en Guinée dans le Fouta Djallon devrait à la fois être poursuivi pour conforter les dynamiques enclenchées, encore fragiles, et évoluer pour mieux répondre aux objectifs visés.

Des évolutions à envisager

La question de la valorisation des produits ligneux est critique du fait de l'attente forte exprimée par les planteurs, et sous tend la poursuite à long terme des actions initiées.

Il est donc nécessaire pour ESSOR et ses partenaires de renforcer leurs compétences dans les domaines de l'appui à la sylviculture, afin d'orienter les paysans vers la production de produits acceptables par le marché, et de mener des actions volontaristes auprès des acteurs de la filière et des autorités pour donner un avantage comparatif aux espèces de plantations par rapport aux essences prélevées en forêt naturelle.

En complément à ce renforcement des compétences « forestières », il semble souhaitable qu'ESSOR s'investisse plus dans les activités de programmation, de coordination, de suivi afin de mieux préciser le cadre stratégique des interventions, d'assurer un développement géostratégique bien ancré sur les besoins et les priorités des zones d'interventions, et de mettre en place un mécanisme de validation sociale, économique et agroécologique des actions réalisées.

et des partenariats à renforcer

Cette évolution suppose que les structures relais partenaires participant à la diffusion des pratiques agroforestières puissent en parallèle renforcer leurs compétences et stabiliser leur moyens de fonctionnement, via une intégration de celui-ci dans les projets pluriannuels élaborés par ESSOR.

Enfin, des partenariats structurels pourraient être envisagés avec des structures guinéennes intervenant dans le Fouta Djallon (comme l'IRAG, l'ENATEF, le CFP) pour consolider les bases techniques et scientifiques des actions menées.

Les relations d'ESSOR avec les autorités centrales comme décentralisées guinéennes sont globalement bonnes et pourraient lui permettre de jouer un rôle de conseil efficace, même s'il est informel, en particulier dans les réflexions relatives aux fonctions des différentes structures oeuvrant dans le milieu rural et forestier du Fouta

Djalón. Il serait par contre souhaitable qu'ESSOR développe ses relations avec les « grands » projets mis en œuvre dans le Fouta Djalón (PGRN, AGIR, PRADEL) afin de prendre en compte certains des volets développés par ces projets (et en particulier les approches de type « gestion de terroir ») et de se positionner comme leader en matière d'agroforesterie et de foresterie rurale.

pour assurer la pérennisation des actions en agroforesterie

L'attente des paysans par rapport aux aspects agroforestiers est assez diversifiée, aussi semblerait-il préférable de développer au niveau rural - au delà de la nature des bailleurs de fonds et de la nécessaire gestion par projet en interne à ESSOR - une offre agroforestière « globale », intégrant agroforesterie, foresterie, arboriculture.

L'inflexion d'une approche agroforestière vers une dynamique de foresterie rurale a été permise par les évolutions législatives guinéennes, permettant les plantations privées et la constitution de groupements forestiers.

Elle a surtout été rendue possible par la mise sur pied progressive par ESSOR d'associations forestières, respectant les droits coutumiers et fonciers traditionnels, mais faisant cependant évoluer notablement la situation en permettant aux paysans sans terre et aux femmes de s'impliquer dans la plantation d'arbres sur les terres des propriétaires terriens et de participer au partage des revenus. La consolidation de ces structures et de la confiance qu'elles ont généré entre participants (propriétaires, paysans sans terres, femmes, artisans) est un enjeu qui devra être appuyé auprès des structures administratives (DNEF, DPDRE, CRD).

L'extension géographique des interventions d'ESSOR est à considérer au delà du Fouta Djalón guinéen, mais sur la base d'une analyse plus poussée des enjeux et de la valeur ajoutée des actions proposées, celles-ci devant pouvoir être diversifiées en fonction des contextes.